MORMICHE (Pascale), *Le petit Louis XV. Enfance d'un prince, genèse d'un roi (1704-1725)*

Ceysérieu, Champ Vallon, 2018, 422 p.

Sylvène Édouard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/6394>

DOI : 10.4000/histoire-education.6394

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2021

Pagination : 223-225

ISBN : 979-10-362-0487-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sylvène Édouard, « MORMICHE (Pascale), *Le petit Louis XV. Enfance d'un prince, genèse d'un roi (1704-1725)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 155 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/6394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.6394>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

MORMICHE (Pascale), *Le petit Louis XV. Enfance d'un prince, genèse d'un roi (1704-1725)*

Ceysérieu, Champ Vallon, 2018, 422 p.

Sylvène Édouard

RÉFÉRENCE

MORMICHE (Pascale), *Le petit Louis XV. Enfance d'un prince, genèse d'un roi (1704-1725)*, Ceysérieu, Champ Vallon, 2018, 422 p.

- 1 Depuis sa thèse publiée en 2009 sous le titre *Devenir prince, l'éducation des princes français, XVII^e-XVIII^e siècles* (Paris, CNRS), Pascale Mormiche poursuit la tâche ambitieuse d'écrire l'histoire de l'éducation des Bourbons que les entreprises biographiques n'avaient fait qu'effleurer depuis la somme monumentale en trois volumes d'Henri Druon en 1897. La tâche est en effet considérable car, depuis Louis XIII, l'abondance de la documentation fournie par les mémorialistes, d'une part, et les contenus pédagogiques imprimés et manuscrits d'autre part, nécessitait un examen exhaustif et renouvelé. L'auteure du *Petit Louis XV* en a relevé le défi pour notre plus grand intérêt, proposant une biographie des jeunes années jusqu'à la mort du régent en décembre 1723, alors que le roi est désormais majeur. Le choix biographique se justifie pleinement car l'enfance, qui n'est qu'éducation, ne se limite pas à l'école du prince. La préparation au métier de roi est en effet quotidienne et observée au grand bénéfice de sa postérité. Les traces abondent pour en témoigner dans les mémoires de Dangeau, Sourches, Saint-Simon, Breteuil, Nardonne, Marin Marais, Villard et Dubois, puis dans les correspondances de Mesdames de Maintenon et de Ventadour, de la princesse Palatine, de la duchesse d'Orléans et de la marquise de Balleroy. Elles se trouvent également dans les imprimés à l'usage du dauphin, petites et grandes œuvres d'histoire et de géographie (Fénelon, Mauvillon, Lacombe, Longuerue, etc.), traités de géométrie ou encore de métallurgie

que côtoient les nombreux manuscrits ouvrant la voie d'une possible histoire matérielle de l'éducation grâce aux comptes de la maison du roi ou à travers ses exercices scolaires.

- 2 Tout commence avec la mère, la duchesse de Bourgogne, auquel l'auteure consacre un chapitre douloureux avant d'entrer dans le sujet que neuf chapitres conduisent à son acmé : le sacre et la majorité. Le déroulé, très clair, commence avec la naissance de Louis XV, le 15 février 1710, laquelle coïncide à peu près avec la dernière Institution du prince (1709). La question de l'entourage féminin et de la Maison est traitée sans omettre l'apport récent de l'ouvrage de Leonhard Horowski *Au cœur du palais* (dans sa version allemande de 2012) et celui des travaux de Matthieu da Vinha sur la parentèle des valets de chambre ordinaires. Après la mort des parents en février 1712 et du dauphin en mars, le duc d'Anjou, âgé de 2 ans, devient le seul héritier de la Couronne et l'objet de toutes les craintes légitimes quant à la fragilité de sa vie intimement liée à celle de la monarchie. Commence alors l'apprentissage de sa dignité, de son être et de son paraître au moyen d'une éducation qui semble assez libérale en vertu des principes posés par Fénelon pour le duc de Bourgogne. Principes qui étaient également ceux de Mesdames de Maintenon et de Ventadour, bien conscientes du poids trop lourd des devoirs de représentation. Madame de Maintenon écrivit dans ce sens à la gouvernante, en avril 1716 : « Je voudrais que votre petit roy mangeât souvent chez vous, la représentation ne peut lui être bonne, puisque tout ce qui est contraint est malsain. » (p. 140).
- 3 Mais le véritable enjeu fut la constitution de la maison du roi dans un contexte curial concurrentiel entre la faction du Régent et celles du duc du Maine et de l'ancien gouverneur Villeroy que Louis XIV avait nommé dans son testament du 23 août 1715. Le roi avait aussi nommé André-Hercule de Fleury pour diriger l'école du futur Louis XV (au détriment du cardinal de Noailles). Le duc d'Orléans, futur Régent, avait néanmoins obtenu la direction de la maison civile. Avec habileté et patience, ce dernier obtint le renvoi de ses rivaux : le duc du Maine (bâtard légitimé de Louis XIV) avait l'autorité effective sur la maison, en tant que surintendant, et la perdit en 1718 tandis que le gouverneur fut écarté en 1722 sous le prétexte des mœurs libertines de ses petits-enfants.
- 4 En 1717, avec le passage aux hommes, le Régent, soucieux de préserver les équilibres précaires, veilla à maintenir la plus grande partie des personnes impliquées dans l'éducation du roi, soit sept personnes sur onze nominations. Fleury fut ainsi reconduit, malgré les réticences du Régent, et consacra tout son talent à l'instruction religieuse du roi avec l'aide des petits catéchismes composés par le précepteur lui-même, également auteur d'un abrégé de l'Histoire de France de 3 000 pages s'arrêtant en 987 après avoir longuement justifié la nature absolutiste du pouvoir du roi à travers la leçon sur Charlemagne. L'éducation prônée par Fleury avait des points communs avec la pédagogie humaniste marquée par son goût pour l'histoire et une éducation récréative. Et le jeune Louis XV apprit en effet en se récréant dans son atelier d'imprimerie, imprimant lui-même ses leçons, en se passionnant pour les maquettes et les cartes de son maître de géographie Guillaume Delisle, en visitant les académies et leurs collections fabuleuses, en jouant au roi de guerre sur la terrasse des Tuileries et en se divertissant au théâtre et au ballet où lui-même dansa à l'occasion.
- 5 En 1720, Louis XV, malgré son caractère solitaire, pouvait désormais se montrer à la hauteur de sa dignité. Le Régent prit une part très active dans la préparation du roi à

incarner la fonction : l'augmentation des réceptions et des déplacements dès 1719, monstration publique du roi à cheval, fréquentation des lieux de pouvoir et, surtout, présence au Conseil de Régence dès le 18 février 1720. Louis XV avait alors quitté Vincennes pour les Tuileries en décembre 1715 puis allait quitter Paris pour Versailles en juin 1722 que le régent venait de rattacher au domaine royal. Ce fut le temps de la communion religieuse, de l'arrivée de l'infante d'Espagne et du sacre. Ce fut aussi le temps d'une accélération dans la préparation du souverain. Le Régent se consacra, au quotidien, avec l'aide de mémoires de l'administration royale et de nombreux entretiens, à l'instruction du roi en matière de finances, d'affaires étrangères et de guerre. Le 15 février 1723, jour de sa majorité, le roi reçut « le soin de l'État ». Puis l'infante fut renvoyée et le roi épousa Marie Leszcynska. Il avait été sacré quelques mois plus tôt et pouvait désormais afficher un sourire et une bonne humeur auxquels la cour n'était pas accoutumée, comprenant alors que le silence et l'austérité du jeune homme n'avaient peut-être été qu'un outil de gouvernement.

- 6 Cette étude est d'un grand intérêt par ses analyses qui conduisent à reconsidérer l'enfance de Louis XV. Tout d'abord, le roi ne fut pas le garçon isolé et orphelin que l'histoire a dépeint *a posteriori* pour comprendre son règne mais il eut une véritable famille, celle constituée par les membres de sa Maison dont il connaissait les membres féminins et masculins (en raison de la forte endogamie de ce milieu) depuis la petite enfance. D'autre part, le Régent joua un rôle très important dans la préparation du roi. Enfin, l'auteure insiste avec justesse sur l'importance de fabriquer le corps royal pour en faire reconnaître toute la légitimité dans un contexte très particulier puisque Louis devint roi à 5 ans et que devenir roi fut pour son entourage un soin de tous les jours, comme une urgence politique. Néanmoins, la curiosité du lecteur, aussi satisfaite soit-elle, pourrait exprimer quelques regrets : le choix éditorial de trop réduire l'appareil de notes, ne pas accorder à Fleury le chapitre qu'il aurait mérité et, regret ultime, l'absence d'une présentation (visuelle et descriptive) des devoirs scolaires. En dehors de ces quelques manques, il est vivement recommandé de lire cet ouvrage qui apporte tant de précieuses informations sur l'éducation royale.